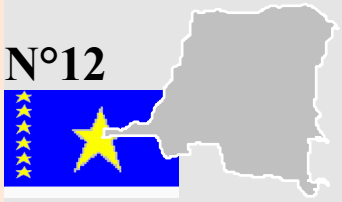
Chronique d'infos Congolaises

Déc. 2000

N°12



L.D. KABILA assassiné par qui?

Bulletin Trimestriel

02, rue du Dr Ménard 92240 Malakoff France Tel 00 33 1 46 56 88 95 Email: C.infocongo@clun-internet.fr

Tout homme doit mourir un jour, mais toutes les morts n'ont pas la même signification

F. Bukaka

Sommaire

Sujets		pages
Editorial	Laurent Désiré Kabila disait "je ne trahirai jamais mon peuple"	1
Zoom sur le passé	La révolution Burkinabé ou La Vraie Voie de Salut pour l'Afrique	2
Actualités	Qui a armé la main de l'assassin?	2
	Noircir l'image de Kabila ami du peuple, ennemi des politiciens	3
	Joseph Kabila, le successeur de son père	3
	Le président Chirac déplore l'occupation du Congo et parle d'embargo.	3
	Kabila, le Congo et ses hommes politiques	3
	Kabila un homme de conviction	4
	"Lumumba" Le Film de Raoul Peck	4
	La Francophonie, la France et les pays d'Afrique francophone	5
	La banque outil de développement ignorée au Congo comme partout en l'Afrique noire !	5
	Paludisme, Maladie du sommeil …; ces maladies qui tuent mais que l'on ne veut pas combattre!	6
	Mgr Kataliko victime des occupants Où sont passés le cardinal Etsou et ses confrères?	6
	La résistance Congolaise dans les zones occupées, c'est l'échec de la rébellion	7
Regard sur le Congo occupé	Bukavu : Le gouverneur Kantintima force la population à sa ville morte…	8
Société:	Luambo Makiadi Franco un modèle de gérant de l'activité musicale Congolaise	8
Nos dernières enquêtes	Quand les congolais à Paris sont généreux pour leur l'ambassade	9

Editorial

Laurent Désiré Kabila disait: "je ne trahirai jamais mon peuple".

Même se connaissant menacé de mort, il est resté ferme dans ses convictions. Il restera l'homme qui a voulu réaliser un rêve, celui de l'indépendance du Congo. A l'égard des occidentaux, il a refusé de concéder sur toutes les questions pour les quelles il estimait que les intérêts de son pays n'étaient pas perceptibles dans l'immédiat ou à terme. A l'égard des Ruandais et Ougandais, il n'a pas plié après avoir aidé à chasser Mobutu, pour cette raison ceux ci ont tenté d'empêcher le pouvoir Congolais de faire la politique que le peuple attendait de lui, ils finiront par faire apparaître leur hostilité aux intérêts du peuple Congolais et nier sa souveraineté en tentant de prendre les commandes du pays. Face à ses alliés militaires, l'Angola, Zimbabwe et Namibie, c'est aussi au nom des intérêts du peuple Congolais, qu'il n'a cessé de s'exprimer en toute indépendance. En plaçant, les intérêts du Congo au dessus de toutes les considérations, ceux ci se sont trouvés au centre de toute son action semblait-il.

Les intérêts du Congo n'étant pas celles des puissants pays occidentaux, une telle volonté étant considérée comme voulant changer le fonctionnement habituel, il était naturellement devenu ennemi numéro 1 de tout les maîtres du système qui refusaient d'être empêchés de gagner l'argent qu'ils avaient l'habitude de gagner sans trop de souci.

Les groupes Médiatiques et la Presse internationale répondant à la volonté des grands financiers du monde dont les intérêts se confondent aujourd'hui avec des états puissants, ont été utilisés et réussi à fabriquer une mauvaise image de Kabila, image qu'ils avaient depuis sa prise du pouvoir décidé d'imposer au monde. Se souvenant de Coluche humoriste français qui disait "A la

télévision on ne peut pas dire la vérité car il y a trop de monde qui regarde, on peut encore un peu dans les journaux puisque les gens ne les lisent pas". On trouve par l'exemple de Kabila que la guerre ne se fait plus qu'avec des armes à feu, les médias sont aujourd'hui des armes aussi redoutables. Sa disparition n'est pas regretté par beaucoup de monde en occident à cause de ce travail réussi par toutes les télévisions, radios et journaux qui ont fait une union sacré pour noircir l'image de celui refusait que son pays continue dans une voie déjà compromise. Cet homme a supporté le poids de l'infamie refusant jusqu'au bout de trahir son peuple alors qu'il pouvait se tailler une fortune en jouant le jeu habituel.

C.MASAMBA

Zoom sur le passé

La révolution Burkinabé ou La Vraie Voie de Salut pour l'Afrique.

En octobre 1985, devant l'Assemblée Générale de l'ONU, Thomas SANKARA déclarait que la Haute Volta du début des années 80 était « le concentré de tous les malheurs des peuples », « la synthèse de toutes les souffrances de l'humanité ». Avec ses records mondiaux de mortalité infantile, elle présentait, jusqu'à la caricature, le visage d'une société rongée par de fortes inégalités sociales, économiques et culturelles.

Depuis deux décennies, ce pays était dirigé par une administration parasitaire qui vivait de l'exploitation d'une population constituée en majorité de paysans subissant déjà, plusieurs années durant des calamités naturelles comme la sécheresse et la désertification.

C'est dans ce contexte difficile que surgit, après un coup d'Etat, un groupe d'officiers qui se fixèrent comme objectif la réduction, voire la suppression de ce fossé qui séparait l'élite dirigeante et les réalités du reste de la population. Des révolutionnaires qui prônaient une gestion différente des Etats africains…

A leur tête, un certain capitaine Thomas SANKARA, qui va provoquer la rupture avec une certaine façon de gouverner que l'on pouvait observer non seulement en Haute Volta, mais aussi sur la majeure partie du continent africain.

En effet, depuis les indépendances, sauf quelques exceptions, les dirigeants africains ont comme logiques de légitimation et surtout, de pérennité, l'achat de loyautés politiques, à savoir le clientélisme. Autrement dit, la politique en Afrique est vécue comme un moyen d'accaparement de privilèges de toutes sortes. Ainsi, il y a toujours une très forte, voire une intime collusion entre les fonctions politiques et l'intérêt personnel. Ce qui conduit à la constitution de véritables mafias au service des occidentaux, hier colonisateurs, aujourd'hui grands corrupteurs.

SANKARA fut l'antithèse de criminels qui tel MOBUTU, se sont permis toutes les exactions envers leurs populations pour s'enrichir à leurs dépens.

Dans cette comparaison tient tout l 'enjeu de la révolution burkinabé. Celle-ci consistait, à l'opposé des modèles développés dans le reste de l'Afrique, à faire de la politique un moyen de plonger sans complexe dans les réalités du pays, de trouver des réponses aux problèmes qui touchent la population, et de faire face aux défis qui interpellent une nation.

Lé régime de SANKARA rompit avec une certaine attitude des nouveaux politiques africains qui imposent de lourdes restrictions à leurs compatriotes prétextant la « conjoncture économique », alors qu'ils oublient eux-mêmes de se restreindre : ils conseillent aux gens de se laver alors qu'eux-mêmes ne se lavent pas, comme dit un proverbe wolof.

SANKARA pensait qu'il devait être le premier des Burkinabé à montrer l'exemple en appliquant à lui-même les mesures que son gouvernement prenait pour le redressement du pays.

« La révolution c'est la paix, la révolution c'est le bonheur du peuple. » Thomas SANKARA

Baaye Mor Raata LO
Conscience Noire.

Actualités

Qui a armé la main de l'assassin du Président Kabila?

Les mauvaises relations entre Kabila et la représentation diplomatique Américaine de Kinshasa exprimait la politique décidée par Washington à son égard. Cela se traduisait par des contacts permanents avec des opposants politique et les médias de la place qui dans pareils cas sont traditionnellement payés pour mieux exercer un pouvoir de déstabilisation intérieur. C'est ainsi que ces opposants n'ont jamais réussi à condamner les pays agresseurs et occupants du Congo uniquement pour plaire aux Américains qui sont perçus par beaucoup d'entre eux comme une assurance vie en politique.

Accusé de paranoïa chaque fois qu'il accusait certains dont l'ambassade des Etats-Unis de concocter un coup d'état, après son assassinat, auront-ils le courage de reconnaître le contraire, que Kabila avait raison. Mais n'avait-il pas raison pour l'essentiel de tout son combat?

Assassiné le 16 janvier 2001 d'après les déclarations officielles Congolaises par un garde du corps à l'intérieur même de la présidence, on ne peut dans l'immédiat connaître celui qui a payé cet assassin.

D'après certaines sources, Il est plus que probable qu'un tel coup a été mené avec l'assentiment des Etats-Unis où voici quelques jours des sources semi officielles assuraient que tant que Kabila était au pouvoir rien ne serait possible et décrivaient déjà un scénario selon lequel l'équipe de Masire (le facilitateur désigné à Lusaka) instaurerait une administration intérimaire dès la disparition du président avec pour mission d'organiser le dialogue inter congolais.

Mais l'administration intérimaire pourrait aussi ouvrir la voie soit au rebelle Jean-Pierre Bemba soit à un retour en force des anciens mobutistes qui comptent de nombreux amis dans les rangs républicains et qui avaient déjà été contactés par le futur vice-président

américain Dick Cheney. En outre, Kabila était depuis longtemps un homme menacé : en décembre dernier, le commandant Anselme Masasu et plusieurs dizaines de Kivutiens avaient été arrêtés et accusés de tentative de coup d'état.
Les soupçons vont naturellement aux pays de la coalition qui occupent une partie du Congo qui impliquerait naturellement aussi les Etats-Unis que personne n'osera accuser pour des raison de stratégie politique "ils sont trop puissants", les mobutistes qui ont toujours jurés de se venger de leur renversement. Pour brouiller les pistes de recherche il est possible que plusieurs gens soient payés uniquement pour revendiquer la paternité de cet attentat puisque l'assassin direct a été tué lui aussi.

C.MASAMBA

Noircir l'image de Kabila ami du peuple, ennemi des politiciens

Les seuls Congolais capable de mieux plaire aux américains qui contrôlent cette guerre du Congo sont semble-t-il en grande majorité les Mobutistes qui au contraire dans l'immédiat ne peuvent être acceptés par le peuple leur souvenir étant encore très présent. Pour comprendre les rapports difficiles du gouvernement Congolais avec les grandes puissances, il faut se rappeler les déclarations que Kabila avait livrées à l'assistance en majorité congolaise lors de sa conférence à l'hôtel intercontinental de Paris, en décembre 1998:
"*Aussitôt que je me suis installé au pouvoir, les responsables des pays occidentaux Etats-Unis en tête me demandèrent de prendre cinq personnalités mobutismes qu'ils avaient eux même choisis dans mon gouvernement pour qu'ils me laissent tranquille pendant cinq ans, au cas ou je n'acceptait pas cela je serais obligé d'organiser des élections immédiatement. Aux sociétés minières qui exploitent chez nous j'ai exigé, s'ils veulent continuer leurs activités, qu'ils seraient désormais obligés de s'occuper des infrastructures sur place; Il est hors de question de laisser à l'abandon sans routes les endroits que vous exploitez*".
Avec un embargo non déclaré de toutes ses puissances, la pression de la guerre qu'ils ont réussi à fabriquer et en apportant d'importants soutiens à la coalition Rwando-Ougando-Burundaise et en apportant un soutien aveugle à tout opposant intérieur dans le harcèlement du pouvoir avec comme conséquence la multiplication de leurs arrestation qui devait noircir l'image du pouvoir. La nécessité de libérer le pays ayant placé l'armée comme l'essentielle priorité augmentera profondément la misère du peuple ramenant même certains à regretter la misère du temps de paix de la période Mobutu : " ventre affamé n'a point d'oreille ". La somme de toutes les difficultés imposées de l'extérieur est la marque qu'il fallait fabriquer pour réaliser l'impopularité de Kabila.
A voir les cérémonies de son inhumation on observe cependant que ce n'est pas Kabila, mais les difficultés qui sont impopulaires. Disparu, il dévient un mythe, déjà très aimé par le peuple, la politique qu'il n'a pas réussi à appliquer sera appliquée par d'autres après lui car Kabila est devenu "une certaine idée du Congo". **C.MASAMBA**

Joseph Kabila, le successeur de son père

Le choix de confier la charge de l'état à Joseph Kabila chef d'état major de l'armée et fils du défunt président apparaît comme un moyen d'assurer la continuité de l'état dans cette période d'exception. on peut ainsi observer l'arrivée en maturité d'un gouvernement qui en pareil cas, aurait fini par des luttes de succession. L'écroulement de la cohésion gouvernementale que beaucoup attendait n'a finalement pas eu lieu.
La situation Congolaise étant essentiellement militaire, le plus important pour le Congo c'est la fin de l'occupation d'une partie du pays. L'arrivée du nouveau chef de l'état est un atout non négligeable. Il est jeune, le plus jeune chef d'état de la planète, il est militaire et n'a pas de passé politique même s'il est le fils de son père. Il a tout pour rassembler, mais le seul mystère reste le calcul de Washington et ses alliés occidentaux que l'on ne connaît pas encore. **C.MASAMBA**

Le président Chirac déplore l'occupation du Congo et parle d'embargo.

Difficile de connaître ce qui se trame dans les hautes sphères de la diplomatie. Voici un brusque changement d'attitude de la France à l'égard du pouvoir de Kinshasa. En effet, lors du dernier vote au conseil de sécurité de l'ONU c'est grâce l'appui de la France que pour la première fois, l'ordre a été donné au Ruanda, Ouganda et Burundi de quitter le Congo. La France apparaît aussi derrière la médiation proposée par le président Bongo, pour surmonter l'impasse crée par la méfiance à l'égard de monsieur Masiré facilitateur considéré à cause de ses prises de positions comme l'homme des Américains et des pays occupants par le gouvernement Congolais
On se souvient également de la rencontre de Libreville avec la médiation de Bongo qui a permis le rapprochement des vues entre le Congo et le Burundi qui permit entre autres des entretiens entre les parties en conflit de ce pays.
Le Président Français Jacques Chirac déclare lors du même sommet de Yaoundé; inadmissible l'occupation d'une partie du Congo par la coalition Rwando-Ougando-Burundaise, et annonce l'éventualité de l'application d'un embargo contre ces deux pays agresseurs. Doit-on y voir le début de la victoire Congolaise?
Vu la position diplomatique de la France, Kabila qui a longtemps lutté jusqu'à sa mort pour que soit reconnu l'occupation du Congo reçoit après sa disparition une victoire fondamentale face tout ses opposants de l'intérieur, de l'extérieur et la communauté internationale qui ont toujours refusés de reconnaître et condamner l'occupation. La nouvelle position Française vient de modifier les données du problème Congolais qui place le gouvernement dans une bonne position pour aborder les négociations malgré la disparition du président Kabila. **C. MASAMBA**

Kabila, le Congo et ses hommes politiques

Le Congo apparaît comme le pays ou n'importe quel aventurier s'improvise homme politique. A l'intérieur du Congo, à l'époque du mobutisme avec seulement la fidélité au président on pouvait devenir politicien même quand on était complètement idiot, avec l'apparition des votes en 1977 n'importe quel commerçant pouvait également entrer en politique et se confirmer en adorant le président Mobutu. A l'arrivée de la conférence nationale Mobutu lui même avait financé la création des centaines partis appelées alors alimentaires créant ainsi des nouveaux politiciens dépourvus d'une quelconque conviction. La politique apparaissait comme un moyen de s'approcher d'un coffre fort pour se servir. A l'extérieur du pays les opposants ne sont jamais parvenus à s'organiser, la plupart ne s'étant jamais préparé à l'éventualité de l'exercice du pouvoir, la chute de Mobutu a été une surprise au point que Kabila a constitué à la va vite une mosaïque des gens qui n'avaient comme seul point commun que; leur combat contre Mobutu, ce qui

contribuera à les faire apparaître comme des piètres politiciens. En constituant ainsi son équipe gouvernementale avec des gens inconnus venus de plusieurs horizons et sans préparation, il ne pouvait être sûr que tout le monde tirerait dans le même sens.
Kabila propulsé sur le devant de la scène s'est ainsi trouvé face à plusieurs combats à la fois

- absence d'une classe politique responsable,
- absence d'une véritable administration
- l'absence d'une armée disciplinée
- la mentalité nonchalante du peuple congolais notamment à Kinshasa.
- une économie longtemps anéantie
- manque d'infrastructures de communication
- l'absence des fonds à la banque centrale
- la présence encombrante des ses alliées d'hier qui tiraient dans le sens opposé
- l'invasion du pays par ses mêmes alliés d'hier

susciter une nouvelle vision de la politique enfin non basée sur le clientélisme devenait une priorité, mais tous les anciens politiciens et surtout les plus corrompus de la deuxième république ne pouvaient se laisser faire; d'autant plus qu'ils n'ont jamais vraiment risqué pour leur vie, car Kabila ayant déclaré la "révolution Pardon" ces politiciens même détenus à maintes reprises, aucun d'entre eux n'a jamais été exécuté. Le revers de la médaille est que les emprisonnements se sont transformés en un moyen de se faire la publicité. Politiciens et journalistes ont pris ainsi l'habitude de chercher la petite bête qui leur permettra d'être emprisonnés par le pouvoir. **C.MASAMBA**

Kabila un homme de conviction

Il avait choisi de lutter désespérément mais avec courage. Même se connaissant menacé, il n'a pas choisi d'aller demander pardon aux Américains. Traduisant ainsi sa force de caractère, Kabila s'il était une seule fois motivé par l'argent, il aurait eu l'occasion d'en gagner plus comme Mobutu en coopérant avec les Américains qui sont les meilleurs représentants du pouvoir de l'argent au monde. La politique étant uniquement un moyen de se remplir les poches pour la majorité des politiciens Congolais, on trouvera très difficilement parmi eux des personnes capables de s'opposer aux Américains pour défendre jusqu'à la mort les intérêts du Congo. A la même place au panthéon Congolais, avec Kimbangu et Lumumba aujourd'hui Kabila est "un grain de blé tombé sur une terre fertile"; sa mort ouvre les yeux du peuple sur les enjeux du monde moderne. Contrairement à certaines pensées il apparaît de plus en plus que la paix et le bien-être au Congo seront obtenus grâce à son sacrifice. **C.MASAMBA**

"Lumumba" Le Film de Raoul Peck.

Le dernier trimestre de l'année 2000 a vu le lancement de la projection du film "LUMUMBA", scénario voulant retracer les faits et événements qui avaient conduits à l'élimination physique du premier ministre dès l'accession du Congo à l'indépendance. Le réalisateur de ce film Mr Raoul Pecq, ancien ministre de la république Haïtienne, il a en outre passé une partie de son enfance au Congo pendant la période sombre du lendemain de l'indépendance. Est ce le souvenir de son séjour à Kinshasa, qui l'a emmené à s'intéresser à la personnalité de Lumumba? Actuellement membre de la commission de financement de la réalisation des films de l'organisation de la Francophonie, on peut croire qu'il n'a pas raté l'occasion de réaliser sa passion du personnage Lumumba, en effet ce dernier film n'est pas le seul; on trouve aussi à son actif "La mort du prophète".
Lumumba, c'est celui que la majorité de la presse occidentale en 1960 qualifiait: Le Diable, le prophète, le voleur (l'Express), le Clown (Daily Telegraph), le Chien (Daily mail), le sorcier Noir (Paris Presse) et aussi: l'abominable homme de neige, le yeti le singe, le chimpanzé, le macaque, la créature communiste, le fanatique, l'hystérique, le primaire, mais après sa disparition, il est resté inconnu des jeunes Congolais. Plusieurs sources ont montré que sa disparition fut l'œuvre d'une énorme organisation internationale dans laquelle avaient pris part la Belgique, la France, Les Etats-Unis, l'Afrique du Sud, L'ONU, Les Multinationales du Cuivre, et la trahison de certaines personnalités Congolaises tel que Mobutu et Kasavubu. Loin de vouloir accuser de falsification historique ce film, présenté avec la remarque "ceci est une histoire vraie", on comprend que l'auteur du film a voulu montrer son réel soucis de rapprochement à la vérité malheureusement, la relativité de la vérité dans cet histoire dont les complices sont encore les puissants maîtres du monde aujourd'hui et pour certains leurs héritiers, permet de considérer cette remarque comme excessivement prétentieuse. En effet financé par l'organisation de la Francophonie dont le poids financier est supporté en grande partie par le ministère de la coopération française, on peut comprendre que seule l'autocensure de l'auteur moyen permettant d'arranger tout le monde sur ce sujet délicat pouvait lui permettre d'obtenir le soutien nécessaire à la réalisation de son film; ainsi les occidentaux auront des rôles moins déterminants, n'ayant servis que d'ultimes recours aux décisions indépendantes prises par les Congolais eux mêmes: on peut voir dans une séquence du film, à la résidence présidentielle chez Mr KasaVubu, le déroulement d'un vote unanime des personnalités congolaise dont Mobutu et Kasavubu, sur la décision finale "l'élimination physique de Lumumba" en présence de l'ambassadeur des Etats-Unis qui fait comprendre, que son pays respectera les décisions prises par les dirigeants Congolais. L'expérience montre clairement que les occidentaux ne sont pas encore prêts à faciliter la réalisation d'un film sur Lumumba s'ils y jouent le rôle de moteur, surtout si ce sont eux aussi qui doivent payer ; la même famille ayant été partie prenante dans cette affaire congolaise, la modestie serait une vertu pour Mr Raoul Pecq, car celle ci n'enlèverait rien du mérite de son œuvre qui devient désormais, une des sérieuses références sur ce sujet.
Cet homme dont le nom intéressait toute la planète représente encore aujourd'hui l'indépendance à l'état pur, il fût d'après plusieurs témoignages en avance par rapport à son temps et parmi les premiers Congolais à comprendre l'importance de la force de l'union non seulement pour le Congo mais pour l'Afrique tout entier pendant que ceux de ses compatriotes qui le combattaient étaient restés prisonniers d'une logique tribale ou ethnique avec comme instruments politique des partis à base tribale, il sera à l'origine du premier parti non tribal; le MNC (Mouvement National Congolais). Avec son franc parlé, il laissait parler son cœur. Ses assurances d'amitié et de coopération au puissant colonisateur Belge après l'incident diplomatique causé par son discours le jour de l'indépendance n'avaient pas suffit, pour effacer l'hostilité de celui-ci à son égard car, il avait le désavantage de représenter les

Congolais unis alors que l'intérêt du colonisateur demeurait dans la division de ceux ci. Certainement considéré trop intelligent et capable de comprendre rapidement les enjeux, il pouvait éclairer le peuple de ce Congo dont qu'on voulait encadrer mais en le gardant totalement dans l'obscurité. Pour écrire sur le Congo, on voit beaucoup d'écrivains après consultations dans des bibliothèques en occident ou simplement après un bref voyage au Congo sans même des réels contacts avec des vrais témoins, écrire et ensuite être proclamés spécialistes du Congo et leurs livres reconnus de valeur scientifique. Bien qu'issu d'une tradition orale, la société Congolaise doit adopter l'écriture car l'actualité et l'avenir ne sont pas oraux, la société moderne ne se laisse convaincre qu'avec l'écrit. il est du devoir des Africains d'écrire ce qu'ils ont vécu pendant l'exercice de leur fonction ou ce qu'ils vivent tout court, à l'instar de Mr Honoré Ngbanda, ex conseiller spéciale du président Mobutu dont il faut reconnaître le courage, pour son livre "les derniers jours du Maréchal". Il est malheureux de constater l'absence de témoignages écrits de ceux des Congolais témoins de l'affaire Lumumba. Si toute fois rien ne change et rien n'est fait sur l'histoire Congolaise de cette période, les seules vérités vraies et incontestables seront celles qu'auront toujours voulu raconter et publier les occidentaux ou leurs représentants.

C.MASAMBA

La Francophonie, la France et les pays d'Afrique francophone

"C'est en arrivant en France que l'immigré originaire d'Afrique noire peut se sentir moins Francophone!". La personne originaire d'Afrique noire qui déclarait ceci avait voulu faire remarquer, qu'il considère l'organisation de la Francophonie comme une hypocrisie bien entretenue au profit exclusif de la toute puissante France. Mais qu'en est-il vraiment? Lorsque la France déclare aimer l'Afrique, on peut dire que cela est vrai car grâce à elle la France gagne beaucoup, elle doit sa Deuxième place diplomatique après les Etats-Unis aux pays satellites Africains qui lui assurent les voix nécessaires pour ses intérêts au sein des organisations internationales. Peut-on imaginer une France sans ses nombreux pays satellites Africains? Elle serait comme n'importe quel pays Européen qui seuls ne font aucun poids face aux multiples enjeux du monde cherchant pour chaque occasion des alliances de circonstance. Mais l'Afrique y gagne-t-elle vraiment? En vérifiant bien, on a du mal à apercevoir un gain pour tout ces pays en complète faillite et quand ils arrivent à gagner on a du mal à déceler l'appui de Paris. Du point de vu diplomatique, le système de coopération entretenu par la France a contribué au maintien des régimes rétrogrades auteurs d'actes d'anti-développement et celle ci vit encore difficilement les changements lorsqu'ils surviennent. Les affaires étrangères sont réduites aux affaires domestiques où les hommes politiques d'Afrique noire sont des gens avec qui la France ne négocie pas mais à qui elle donne des injonctions, ceux ci subissent alors des chantages lorsqu'ils font des choix indépendants, sa vraie diplomatie sur ce continent étant elle réservée au Maghreb et à certains pays de la zone anglophone. Du point de vu du développement, la France n'a jamais facilité les transferts de technologies en direction de l'Afrique. Pour les affaires, l'Afrique noire reste le seul lieu au monde où l'on impose une seule forme d'économie; celle l'exploitation des produits naturels (minerais) sans aucune activité de transformation comme pour rappeler que l'on a toujours voulu faire apparaître la chasse et la cueillette comme son unique vocation. Ainsi toutes les initiatives révolutionnaires contre ce statut-quo rencontrent l'hostilité des puissances coloniales dans lequel se trouve naturellement la France. A l'occasion des négociations internationales diverses, la France qui appartient aussi à plusieurs autres organisations, n'hésite pas à réserver son soutien en priorité à la défense les intérêts des membres de ses alliances les plus proches culturellement (l'Europe de 15, les 7G, l'OTAN etc.…). Avec une déception populaire qui n'est cachée que par des bonnes manières officielles, lorsqu'en arrivant en France, l'immigré noir Africain s'aperçoit aussi qu'en parlant français avec son accent sénégalais, ivoirien ou camerounais…, il s'expose aux moqueries, les Français blancs faisant semblant de ne pas comprendre ce qu'il dit, il se souvient qu'il a été obligé de connaître la langue française, la géographie et l'histoire de France alors que le système d'enseignement en France favorise l'ignorance de sa culture, sa géographie et son histoire. Il fini donc naturellement par considérer que la France voudrait des francophones mais à son image; pourquoi cet Africain ne croirait il pas alors, que l'organisation de la francophonie n'est qu'un moyen de distraction du continent noir? Des reformes courageuses et révolutionnaires de la politique de coopération Française restent la condition fondamentales pour que cet organisation qui est plutôt une richesse arrive à jouer un rôle positif au profit de tous ses membres. C'est aux pays d'Afrique noir concernés d'imposer à la France ces reformes, ils en ont les moyens s'ils sont vraiment unis.

C.MASAMBA

La banque outil de développement ignorée au Congo comme partout en l'Afrique noire !

Sans les banques la réussite économique de la société occidentale n'aurait pas été possible. Lorsque l'on parle de FMI ou du BIRD (banque mondiale) institutions financières, bailleurs des fonds qui font souvent l'actualité, il faut comprendre une fois encore que ce sont des banques célèbres qui prêtent de l'argent aux pays demandeurs du monde capitaliste pour leurs besoins divers.

Dans tout les pays capitalistes réellement en marche les banques exercent le rôle moteur dans le développement de l'activité économique. Paradoxalement, la banque est absente en Afrique noire. Comment alors prétendre aller au développement avec un tel handicap? En réalité la banque héberge l'argent des autres par conséquent, plus les clients sont nombreux, plus elle détient des fonds. Les fonds ainsi hébergés servent à accorder des crédits aux citoyens pour la réalisation de leurs projets d'investissements, crédits qu'ils s'engagent à rembourser avec des intérêts. Le nombre d'investissements représentant alors le dynamisme réel d'un pays, est aussi un sérieux indicateur de développement.

En Afrique noire les politiques disent toujours que les banques sont vides, mais ne prennent aucune mesure pour les remplir .Tous les salaires sont payés en liquide, l'obligation pour tout citoyen et même pour les dits opérateurs économiques de posséder un compte en banque n'existe pas, cette situation oblige l'argent de sortir du circuit bancaire pour probablement ne plus y revenir, ainsi dans la plupart de ces pays, l'argent ne circule qu'en dehors des banques une fois sortis, on comprend donc pourquoi ces banques sont vides ainsi que l'absence de relations entre la banque et les citoyens. Dans ces conditions, toutes des initiatives venants des simples citoyens n'ont aucune chance de se réaliser, les petits débrouillards même courageux ne peuvent donc viser loin. La "tontine" (likelemba) souvent seul recours est un système inefficace mais est curieusement bien vu par les donneurs de leçon

Européens qui trouvent normal l'absence des possibilités de crédit bancaire en Afrique noire. A cause de cela, sans un sous en poche un européen peut grâce à une banque de son pays aller acheter au Congo une affaire qu'il voudrait rentabiliser; alors que le Congolais se voit condamné à l'inactivité par le système idiot de son pays. L'exemple le plus récent est celui du Fameux diamant de Ngoi Kasanji qui été vendu aux enchères à Kinshasa, il s'est avéré plus tard que le groupe qui avait enchéri ne disposait pas de la somme nécessaire à l'opération et s'est trouvé incapable de respecter les délais de payement convenu. Si l'on cherche bien, il ne serait pas étonnant de trouver que ce groupe Allemand avait enchéri ce diamant sans un sous en poche et est allé chercher un crédit bancaire ensuite.

Dans des rares cas où le crédit à l'investissement existe en Afrique noire, il est réservé aux entreprises bien ciblées ou à des personnes souvent triées sur le volet ayant reçues un appui au plus haut niveau de l'état. Pour cette dernière raison, on peut constater la faillite des plusieurs banques locales à cause de crédits non remboursés, consentis par les débiteurs mauvais payeurs qui sont en connivence avec les tenants du pouvoir. Pour une vraie marche vers le développement, des grandes reformes bancaires sont indispensables, réformes par exemple qui aboliraient les payements des salaires quel quelles soient en espèces, rendant obligatoire l'ouverture d'un compte en banque pour tout citoyen majeur et qui encouragerait l'épargne, et toutes les mesures permettant à la banque jouer son rôle.

La banque la plus riche c'est souvent celle qui a le plus de clients même les plus modestes car ceux ci sont toujours les plus nombreux dans toutes les sociétés. Si des reformes bancaires sérieuses sont impossible, il serait plus cohérent aux gouvernants Africains et du Congo en particulier, de ne plus évoquer le développement comme objectif.

C.MASAMBA

Paludisme, Maladie du sommeil …; ces maladies qui tuent mais que l'on ne veut pas combattre!

Un Etat ne peut être fort qu'avec une population en bonne santé, mais au Congo comme dans d'autres pays d'Afrique noire, les populations sont livrées à eux mêmes. Pourquoi ne voit on pas d'initiatives des hommes politique en matière de santé publique. Tout se passe comme si un peuple malade arrangeait les affaires des pouvoirs. Lorsqu'on entend parler d'une campagne de santé au Congo, on aperçoit immédiatement la main d'une organisation internationale du style OMS, MSF, etc…on pourrait se demander, ce que font donc les responsables politiques?

Paludisme, tuberculose, fièvre typhoïde et beaucoup d'autres sont des maladies qui mènent la vie dure aux Congolais dans les villes alors que la Maladie du sommeil fait son ravage dans les campagnes. A part le SIDA dont la prévention est guidée depuis les pays occidentaux, Ces maladies liées à l'hygiène et à la négligence de prévention ou plus tôt absence de prévention sont celles qui tuent plus qu'on ne le pense. On a vu des artistes s'investir dans des campagnes de sensibilité contre le SIDA, souvent avec l'appui de l'état copiant certainement ce qui se fait en occident pour ne pas être pointé du doigt par ce dernier. Aucun gouvernement Congolais n'a à ce jour pris l'initiative par exemple de mobiliser ces mêmes artistes pour lancer une campagne de lutte contre le paludisme avec les mêmes moyens que le SIDA. Après notre entretien avec Dr Pays, Médecin spécialiste des Maladies Tropicales de l'Institut Pasteur à Paris, nous n'avons pas été surpris d'apprendre, que seule l'absence de statistique cache encore l'énorme chiffre de nombre des morts victimes des seules Maladie du sommeil et paludisme. Nous avions aussi l'occasion d'apprendre que le Trypanosome vecteur de la maladie du sommeil devient de plus en plus résistant aux traitements actuels alors qu'aucune recherche vers des nouveaux traitements n'est envisagée. Ces maladies ne concernant que des pays du tiers monde en faillite, la mise au point de nouveaux traitements ne rapporterait pas financièrement aux laboratoires de recherche qui sont des entreprises visant comme tout autres la rentabilité. Loin en arrière, la plupart de recherches de traitements des maladies tropicales avaient été possible, pendant la période coloniale, les traitements devaient profiter aux colonisés que les maîtres voulaient maintenir en bonne forme pour besoin de la production à laquelle ils étaient soumis. Aujourd'hui ces intérêts n'existant plus, il est de la responsabilité des gouvernements à défaut de pouvoir financer les recherches avec les partenaires Africains, de commencer la lutte avec des vraies campagnes de santé.

Se comportant souvent en imitateurs des pays occidentaux les campagnes de préventions sont menées contre la SIDA laquelle maladie touche le monde entier. Il devient alors clair que lorsqu'un problème ne concerne pas les occidentaux, les hommes politiques d'Afrique croisent les bras. Cela signifie-t-il que le jour où l'occident arrêtera de penser, l'Afrique noire en sera première la victime. L'Afrique fait partie de ce monde, dont elle a le devoir de contribuer à l'évolution et non un groupe de peuples fainéants toujours prêt à profiter honteusement de la créativité parfois réalisée avec beaucoup des difficultés par d'autres peuples.

Il est à craindre que dans un avenir proche, la maladie du sommeil ne puisse plus être soignée.

Dans la ville de Kinshasa par exemple qui est une des plus sales du monde, on trouve des marchés en plein air où la poussière, la saleté font bon ménage avec la nourriture mise en vente. Conséquence on y dénombre une grande partie de la population souffrant des infections de toutes sortes directement liées à la saleté. L'absence de réaction de l'état a donné l'occasion à la prolifération des églises "faiseurs de miracles "et charlatans de toutes sortes qui accueillent les victimes de l'absence des soins médicaux. Par conséquent le premier réflexe des malades démunis devient la recherche de guérisons miraculeuses. Les églises traditionnelles catholiques, protestantes avec leur courant Charismatique ont saisi cet occasion pour s'intéresser de plus en plus à la guérison plus par soucis de concurrencer les nouvelles Eglises dont les systèmes de soins sont essentiellement basés sur la voyance et le désenvoûtement, on assiste ainsi au détournement des causes de maladies qui sont ainsi en majorité imputées à la sorcellerie. Cette situation est une de celles contribuent à l'absence des statistiques qui pourtant devraient servir à définir les priorités en matière de santé publique.

La situation du Congo en guerre bien que difficile ne devrait en aucun cas rester un prétexte d'inaction du pouvoir public. Car gagner la santé, c'est gagner le peuple et gagner le peuple c'est gagner la guerre.

C.MASAMBA

Mgr Kataliko victime des occupants, où sont passés le cardinal Etsou et ses confrères?

La manifestation de "chacun pour soi, Dieu pour tous", est le drôle d'exemple donné par ceux qui devraient représenter la solidarité. Abandon coupable et inadmissible dirait-on, à cette occasion l'église du Congo est apparue divisée. Connaissant le lieu de la relégation du prélat (Butembo), celui-ci aurait du recevoir plusieurs visites d'encouragement de ses confrères, si ces ecclésiastiques "hommes de Dieu" avaient compris l'importance de soutenir les populations, qui vivent des tragédies tout les jours; mais il est resté un homme seul. Par cet abandon, les évêques ont-ils voulu faire comprendre qu'ils ne se sentaient pas concernés par le combat de la population que défendait aussi Mgr Kataliko dans les territoires occupés de la R D Congo. La visite tardive du Cardinal Etsou et l'absence de réactions vigoureuses contre cet acte, ne sont pas passé inaperçues. L'église martyrisée dans le Kivu comme dans toutes les zones sous occupation mérite l'union, mais la position de deux des évêques les plus médiatiques de l'épiscopat Congolais pourrait en expliquer les causes: le Cardinal Etsou ayant longtemps été très proche de Mobutu, aurait-il choisi d'éviter tout action même noble qui aurait pu dans le même temps, fragiliser la position des occupants et de cette rébellion dans la quelle beaucoup se réclament héritier du Mobutisme? Quant à Mgr Monsengwo très proche de Kengo wa Dondo et ayant longtemps affiché son hostilité à Kabila, considère-t-il la résistance du peuple dans les zones sous occupation comme un soutien au président? A l'instar de certains de leur confrères de l'Amérique latine qui ont adopté la théorie de la libération, la majorité des hommes et femmes de l'Eglise Congolaise à la base sont restés des gens de terrain, partout sur le territoire nationale, ils mènent leur mission de chrétien en restant à l'écoute des populations et en restant solidaires de leurs confrères qui luttent et qui subissent les souffrances de l'occupation . Avec la disparition de Mgr Kataliko, le peuple Congolais a certes perdu un de ses grands défenseurs, mais son exemple rend cette résistance encore plus redoutable.

Il y a des signes qui ne trompent pas, les chefs rebelles les uns après les autres commencent à s'interroger sur leur avenir, les mésententes pour butins mal partagés semble-t-il, se multiplient et finissent par des limogeages des rebelles Congolais par leurs parrains Ruandais et Ougandais.

C'est grâce à l'action de cette résistance, qui empêche les occupants d'avoir une maîtrise totale, que les rebelles Congolais finiront par reconsidérer leurs visions à l'exemple de Zahidi Ngoma, Tambwe Mwamba , Jean pierre Mende et beaucoup d'autres qui vident petit à petit la rébellion de sa substance.

C.MASAMBA

La résistance Congolaise dans les zones occupées, c'est l'échec de la rébellion.

Après la défection du chef rebelle Ngoma Zahidi, les un après les autres Tambwe Mwamba, Lambert Mende, et autres encore, ils sont nombreux ceux qui ont pris le chemin de retour, à qui sera le prochain tour? Il y a des grandes chances que Kin Kiey Mulumba, Ondekane, Emile Ilunga , lunda Bululu et même Wamba dia Wamba prennent le même chemin, pourquoi cela serait il impossible car les premier étaient aussi motivés au début de la guerre. Ils apparaissent comme des personnes ayant choisit de jouer chacun sa carte personnelle, profitant de la situation crée par la coalition des pays occupants, pour forcer leur placement sur l'échiquier politique national. Des irréductibles comme Bizimana Karaha, Moïse Nyarugabo, Déogracias Bugera et certains de leurs amis qui se sont eux définitivement identifiés comme Ruandais sont les véritables hommes de confiance des envahisseurs mais se font pourtant discrets, ils sont les vrais décideurs de la rébellion et jouent à fond la carte Ruando-Ougnando-Burundaise sans arrière pensée semble-t-il, rien n'indique qu'ils pourraient un jour revenir en arrière. Mr Bemba apparaît comme une personne uniquement motivé par la vengeance en mémoire du Mobutisme dont il n'a pas accepté la défaite, se présentant comme Milliardaire et fils spirituel de Mobutu, il a du mal convaincre les Congolais et reste encore plus que les autres considéré comme l'instrument le plus aveugle des forces de l'occupation.

Harcelés par la population au Kivu et en province Orientale, les rebelles ne contrôlent rien, sans soutien populaire leur existence est compliqué tous les jours. Le terrorisme, et les assassinats des masses de la population sont leurs seuls moyens qu'ils ont choisis pour s'imposer. nombreux de ceux qui avaient choisi la rébellion comme moyen d'accéder au pouvoir même s'ils sont soutenus par plusieurs ténors de l'opposition à Kinshasa vivent cette hostilité de la population des zones sous leur contrôle comme un échec. Désillusionnés, ils cherchent semble-t-il la moindre occasion pour abandonner les parrains. Les accords de Lusaka très soutenus en majorité par les partis politiques proche le l'ancien régime représentent une bouée de sauvetage à laquelle les rebelles sont agrippés désespérément et reste un moyen leur permettant de passer outre le rejet du peuple. La population paie très cher cette, plusieurs sources sérieuses indiquent que le nombre des personnes massacrées par l'occupant a déjà dépassé 1.800.000 nombre supérieur à celui du génocide Ruandais 800.000. les massacres exécutées en masse, à la Ruandaise dirait-on; des villages sont rasées entièrement, les déportations des populations font parti de la réalité quotidienne. Comme si se préparaient des colonies de peuplement qui accueilleraient des Rwandais dans l'avenir, tous les chefs traditionnels représentant la mémoire des tribus sont systématiquement déportés au Rwanda puis assassinés. La communauté chrétienne connaît beaucoup d'assassinat des prêtres et des sœurs. Quant à la disparition de Mr Kataliko quelques temps après la fin de sa relégation, des nombreux observateurs trouvent la thèse de l'empoisonnement plus crédible et pensent que s'il n'en était pas question, les rebelles auraient fait procéder à un autopsie pour lever tout équivoque. Malgré l'efficacité de leur lutte, le développement durable du harcèlement de cette résistance, ne peut être possible sans les signes forts du gouvernement dont ils réclament le soutien matériel. L'image du pouvoir vu de ces zones occupées est celui d'un groupe de personnes visant leurs intérêts personnels, il semble que Kabila qui avait pourtant une grande volonté d'en finir avec l'occupation ne disposait pas de tous moyens matériels nécessaire et luttait encore à la veille de sa mort pour avoir en mains toutes les cartes. Les possibilités financières du Congo étant excessivement réduites c'est seulement grâce aux acrobaties et l'appui des pays alliés que les assauts des occupants sont encore contenus.

C.MASAMBA

Dépêches du Congo occupé

Bukavu : Le gouverneur Kantintima force la population à sa ville morte avec roquettes, Kalach et matraques.

Comme l'avait annoncé le vendredi 15/12 /2000 la radio Bukavu sous contrôle de la rébellion, le gouverneur du RCD, la ville de Bukavu a observé une ville morte forcée par le gouverneur du RCD, Monsieur Norbert Kantintima.
En effet, ce samedi 16/12/2000, la population de Bukavu s'est réveillée décidée à vaquer à ses occupations quotidiennes; non seulement pour survivre dans cette partie du pays où l'on vit depuis un certain temps du jour au jour, mais aussi pour la simple raison que la majorité de la population (7 personnes sur 10) est indifférente à la mort de Masasu qui de son court passage au Kivu avec l'AFDL, avait fait plus de mal que de bien.
Le matin de ce samedi 16/12/2000, de centaine de militaires du RCD et de l'APR, armés jusqu'aux dents avec lance-roquettes, mitrailleuses, kalach et matraques, ont pris d'assaut toutes les places publiques et avenues populaires de Bukavu pour contraindre la population à ne pas se promener et à respecter ainsi la ville morte du gouverneur Kantintima.
Les mamans vendeuses de farine de manioc, de petits pains, fraises, bois, fruits et légumes ont été contraintes à vendre à la sauvette. Des personnes qui ont essayé de se promener, ont été sommés à retourner chez eux avec matraque aux dos et d'autres ont été interpellés. Des véhicules n'étaient pas autorisés à circuler. Ceux qui n'ont pas essayé d'utiliser leurs voitures pour se déplacer ont été retirés de force de leurs voitures, couchés par terre pour certains et d'autres encore débout : matraques à l'aveuglette. Une vingtaine de personnes a été passé à tabac avant d'être relâchées.
Ce qui a poussé l'opinion publique de Bukavu à se demander si pour pleurer quelqu'un, organise-t-on une ville morte ou une messe ? Et une ville morte est-elle organisée contre la population par l'autorité établie ?
Une maman vendeuse de farine de manioc à l'essence/Major Vangu a déclaré à l'équipe du CADDHOM, en swahili : " ***Tunashangaa na uyu Kantintima; ni hadisi ya Lucifero na shetani mdogo mmoja. Lucifero iko naambia ule shetani mwengine, uko shetani wee!!***" Traduction littérale : ***" Nous sommes étonnées par Kantintima; c'est vraiment l'histoire de Lucifer et un autre diable. Lucifer dit à l'autre diable : tu es diabolique !*** " Alors que le plus diabolique de deux, c'est Lucifer. (NDLR)

Correspondants

Société

Peut-on considérer Luambo Franco comme un gérant modèle de l'activité musicale au Congo?

La musique Congolaise représente, un des grands courants de la musique Africaine. Le Congo longtemps réservoir des artistes musiciens réalisateurs des œuvres de grande valeur dont on apprécie toujours la qualité, longtemps après leur disparition pour certains et après une longue absence de la scène pour d'autres. Dans la panoplie, Wendo, Kallé Kabasele , Franco Luambo Makiadi, Rochereau Tabu ley, Dr Nico Kasanda restent d'incontestables meilleures références du Congo. Leur exemple servirait encore aujourd'hui si les acteurs suivants ne s'étaient pas laissé tomber dans la facilité. La création des œuvres juste pour le besoin d'argent a éloigné la musique congolaise du domaine de l'art pour la placer dans un terrain de vulgarité la plus complète. On ne peut pas reprocher aux stars Congolaises de chercher à gagner de l'argent à tout prix, mais on peut en même temps observer et reconnaître une régression de l'esprit de recherche; le déficit de travail se constate notamment par la disparition de beaucoup d'instruments, pourtant ayant contribués aux meilleurs arrangements et au rayonnement de la musique Congolaise remplacés par des crieurs. Si en 1960 un groupe congolais pouvait compter 15 instruments aujourd'hui celui ci n'en compte plus que 5, même le tam-tam instrument Africain de référence disparaît peu à peu. Comment susciter une remise en cause? Lorsque les moyens médiatiques et de marketing moderne très efficaces utilisés par des producteurs de spectacles, permettent aux nouvelles stars de remplir des grandes salles, leurs œuvres bien que très dansants restent souvent de qualité très médiocres. Les réussites sont souvent obtenues grâce aux spectacles de danses pendant lesquelles les danseuses les moins habillés possible exécutent des tours de reins. Risque alors de conclure que ces artistes s'intéressent à l'argent et non à l'art, car la première motivation est la satisfaction des producteurs des spectacles, qui exigent la rentabilité. Il est noter d'ailleurs que les grandes salles remplies s'expliquent notamment par l'augmentation de la population Congolaise en région île de France qui est devenues la plus importante population noire immigrée qui naturellement entraîne aussi d'autres Africains noirs; les producteurs de ces spectacles savent que même les mauvaises musiques rempliront des grandes salles s'ils sont accompagnées par des grands coups de publicités.
Cette régression, que certains expliquerait par le manque de clairvoyance des nouvelles stars Congolaises, peut être la conséquence du statut réservé aux artistes du Congo. Dans ce pays où les groupes naissent comme des champignons sans organisation, et sans réel statut, les orchestres congolais sont souvent des propriétés privées au profit exclusif d'un seul individu qui règne en maître absolu. Ce chef reste seul à profiter des gains financiers rapportés par tout son groupe, les musiciens sans salaires mènent souvent une vie misérable qu'ils cherchent à cacher par des apparences à l'aide d'un habillement qu'ils estiment "de luxe", qu'ils arrivent à obtenir souvent grâce à des fans et après des multiples acrobaties. L'absence de contrats légaux entre chef et musicien, ni pour son embauche, ni pour une production, oblige ce dernier à travailler souvent par seul enthousiasme ne cherchant même plus à connaître ses droits. Souvent le voyage en Europe et s'afficher avec son chef star en public leur suffisent; ils deviennent en réalité, des esclaves non déclarés de leurs chefs jusqu'au jour de leurs ruptures. Quelque soient les réussites d'une production, ces musiciens reçoivent ce que veut leur donner le chef, mais en général ils ne reçoivent pas de salaire. Pour l'exemple; un artiste Congolais qui aura rempli Bercy et empoché 90000francs, ses dix musiciens ne recevrons que chacun 1000francs, il aura donc gardé 80000 francs seul.

Dans ces conditions, c'est l'art qui est assassiné. Les histoires de ces groupes se résument en querelles répétés avec des musiciens floués qui au fil de temps finissent des éclatements. Lorsqu'abusivement, ces musiciens ne sont pas payés après une prestation, ils n'ont aucun recours car il n'existe aucune loi pour leur protection.
Dans ce monde d'injustice Franco Luambo Makiadi fut en son temps un exemple, son OK-JAZZ géré en une véritable entreprise rémunérait ses musiciens qui recevaient un salaire mensuel comme tout travailleur Congolais ordinaire. Jamais il n'y eut un départ de musicien pour motif de non rémunération. On pourrait toujours dire que ses relations avec le régime Mobutu, le plaçait dans une situation confortable qui par conséquent lui permettait de traiter ses musiciens avec justice, mais il serait juste de dire que rien ne l'empêchait d'être malhonnête pour garder tout pour lui comme le font les stars Congolaises d'aujourd'hui. La réhabilitation de l'art est une nécessité pour remettre sur le chemin de l'art et de la créativité les musiciens Congolais, pour cela il sera nécessaire de garantir leurs droits; le métier d'artiste devra être reconnu, ses droits et devoirs bien définis par le législateur. Ce ne sont qu'à ces conditions que finiront les abus des stars et l'amélioration de l'art musical ou le travail de fond et de qualité prendra le dessus sur le **"vite fait pour danser"** composé le lundi, enregistré le mardi et le disque produit le mercredi. Faut-il encore continuer à croire que la musique est aussi un moyen d'éducation?

C.MASAMBA

Nos dernières enquêtes

Quelques Congolais à Paris, généreux pour leur l'ambassade

A paris décidément il y a des Congolais qui ne désarment pas, beaucoup ont pris conscience qu'ils sont le seul espoir pour leur pays. Déjà habitués à sacrifier leurs maigres moyens pour soutenir leurs familles restées au pays et malgré la guerre, Certainement à la recherche d'un moyen d'action pour apporter leurs contributions au bien être de la communauté, ils sont allés à l'ambassade pour lui proposer des aides matériels. Ainsi l'ambassade a pu s'équiper d'un certains nombre de matériel dont équipements informatique et sièges à la salle d'attente ainsi que la restauration d'une partie de ses locaux. Pendant ces moments difficiles, ce petit nombre qui sort du lot montre que l'espoir pour le Congo existe et doit être entretenu, il représente la flamme de l'espoir du Congo qui ne s'éteindra jamais à l'opposé de cette majorité des Congolais malheureusement plus tôt soucieux de savoir, qui des Stars Congolaises remplira Bercy en France et dont les danseuses à la peau de bananes danseront en petite tenue le meilleur Ndombolo. A l'instar de la parole d'un président américain des années soixante, les congolais avant de demander ce que le Congo peut faire pour eux doivent se dire, "qu'est ce que je fais pour le Congo"; car la force du Congo ne peut être que la somme de ce que fait chaque citoyen et rien d'autre. Dans la partie occupée du Congo le peuple qui résiste fait déjà quelque chose pour le pays dans des conditions très difficiles. Toutes les nouvelles qui viennent de Kinshasa ne sont pourtant pas de nature à encourager le peuple, on apprends tout les jours des actes d'incompétence des ministres et d'autres hommes du pouvoir, le gouvernement présente l'image d'un groupe de personnes qui travaillent chacun pour son propre compte profitant de la guerre pour justifier le manque d'initiative et le blocage de toutes les idées émanant des autres,
Si ces faits s'avèrent réels, ces personnes aujourd'hui au pouvoir n'auront plus rien reprocher à Mobutu même s'il a fait plus du mal, Ils devraient savoir que sans le peuple, ils finiront par être balayés comme l'a été Mobutu. L'amélioration de la condition de vie des Congolais dans la zone libre ne dépend pas de ce que rapportent les richesses minières car la couleur de cette richesse, elle ne l'a jamais vu depuis longtemps, elle passera uniquement par le dynamisme et la créativité dont ce peuple a toujours su fait preuve; ce dynamisme qui n'a pourtant jamais été accompagné par l'état devrait l'être pour briser l'immobilisme social. Il reste donc à ces hommes politiques de se mettre à étudier et s'investir dans des initiatives révolutionnaires ne nécessitant pas des gros investissements financiers mais susceptibles de remonter la morale de la population. Ces Congolais qui se sont manifestés à l'ambassade non avec des mots mais avec du concret pour l'intérêt collectif et qui n'avaient répondu qu'à leur cœur mais aucune demande particulière, ont montré par leur acte l'exemple que devra suivre tout les Congolais surtout les plus grands d'entre eux.

C.MASAMBA